

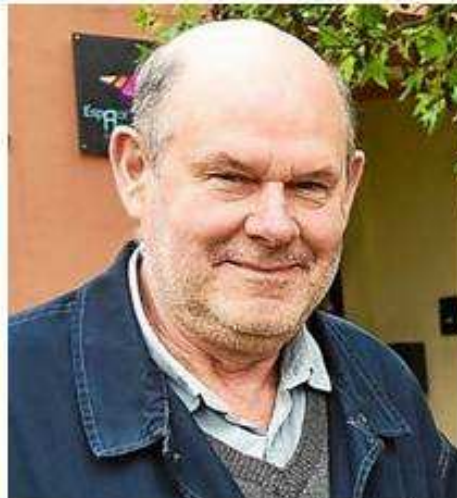
Pour ou contre le poulailler du Juch ?

Lecture : 1 minute

Le projet de poulailler industriel porté par LDC au Juch fait débat. À deux jours d'un conseil de gestion décisif au Parc marin d'Iroise, le porteur et un pourfendeur du projet présentent leurs arguments.



Jérôme Rénier, porteur du projet : « Je suis fier de produire du poulet français et de créer de l'emploi en Bretagne ».



Jean Hascoët, association Eau & Rivières de Bretagne : « Ce territoire demande autre chose que l'élevage industriel ».

Jérôme Rénier, porteur du projet
*« Je suis fier de produire
du poulet français et de créer
de l'emploi en Bretagne ».*

● « C'est un projet de vie, familial, nous tombons des nues face aux attaques. Nous bâtissons un dossier qui suit à la lettre la réglementation, avec la volonté de faire au mieux pour le bien-être animal et l'environnement, et on nous tombe dessus de façon incompréhensible. J'ai bien compris que nous ne sommes plus dans quelque chose de logique, mais de politique. Pourtant, les techniciens, de la préfecture comme du Parc marin d'Iroise, ont validé le dossier.

Qu'est-ce qui pollue vraiment ? 60 % de volailles consommées en France sont importés, et on veut bloquer un poulailler breton avec de la nourriture 100 % française, sans OGM, pour répondre à la demande des consommateurs du pays. Je croyais avoir entendu parler de souveraineté alimentaire.

Ce projet créerait seize emplois indirects, un ou deux directs, et on voudrait faire une croix là-dessus ? Quant aux préoccupations environnementales, nous allons

créer 2 km de talus autour du site qui capteraient l'azote des éventuels effluents. Ceux-ci, vu la configuration des lieux, ne peuvent en aucun cas rejoindre le Stalas. L'ammoniac ? Les deux poulaillers sont sur un site très en hauteur, et doté d'un système de traitement d'air dernier cri. Sur le bien-être animal, nous avons pensé des bâtiments avec des fenêtres, un parcours. La consommation en eau est aussi dénoncée, mais Douarnenez Communauté, compétente en ce domaine, a donné un avis favorable. Quant à la circulation, il s'agirait de moins d'un camion par jour. Et dans ce hameau de Kermenguy, avec sept fermes laitières et deux élevages de porcs, du trafic il y en a toujours ! Je suis fier de redynamiser ce village, fier de produire du poulet français et de créer de l'emploi en Bretagne.

J'aurais bien voulu dialoguer avec ceux qui nous critiquent, mais l'époque n'est hélas pas propice aux échanges constructifs, c'est dommage ».

Jean Hascoët, association Eau & Rivières de Bretagne

*« Ce territoire demande
autre chose
que l'élevage industriel ».*

● « En tant que représentant de l'association Eau & Rivières de Bretagne au conseil de gestion du Parc marin d'Iroise, je me prononcerai contre le projet de poulailler au Juch, le lundi 28 septembre. Nous sortons d'un été où il y a eu beaucoup d'algues vertes sur les plages de la baie de Douarnenez, au Ris ou à Trezmalouen. Notre association demande une agriculture plus compatible avec le Plan algues vertes. Ce territoire demande autre chose qu'un élevage industriel où sont élevés 370 000 poulets par an dans des bâtiments de 2 000 m². Je m'appuierai également sur différents arguments avancés par l'Autorité environnementale dans son avis sur le projet. Le premier d'entre eux concerne l'augmentation de l'émission d'ammoniac dans l'air qu'un tel élevage engendrerait. La Bretagne est déjà très concernée par ce problème, comme l'a montré l'épisode de pollution aux particules fines dans la région en avril dernier. De plus, ces émissions

d'ammoniac participent au phénomène d'eutrophisation dans le réseau hydrographique. L'autorité environnementale note également que les effets de cumul pour ce type d'élevage ne sont jamais abordés. Or, aujourd'hui, on peut difficilement faire un kilomètre dans la baie sans tomber sur un élevage agricole. Enfin, le projet de LDC n'étudie à aucun moment les alternatives et, pourtant, il en existe. Certains jeunes agriculteurs du secteur le montrent, même si leur influence est très minime pour l'instant. Notre association n'est pas contre l'élevage, mais nous refusons la notion d'élevage hors-sol. Ces volailles mangeront du soja importé du Brésil et participeront à la déforestation en Amazonie. Le sol qu'un agriculteur possède doit lui permettre de nourrir les bêtes qu'il élève.

Ce projet n'est pas conforme à notre vision de l'agriculture du futur. Nous disons non à l'industrialisation du vivant ».